

Pierre Cabanis – entre la science du vivant et la science de l’homme

Pierre Cabanis – between life science and human science

Mirosław Loba

Instytut Filologii Romańskiej
Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu
amloba@amu.edu.pl

Abstract

The main goal of the study is to show the novelty of Cabanis’s project. As a scientist, doctor and philosopher, the author of *Rapports du physique et du moral de l’homme* attempts to find a new science called anthropology, based mostly on physiology. There is also a discussion of how sensations are transformed (“translated”) into signs and ideas. In his dream of progress of human society, Cabanis has to navigate between the organic conception of the human being and vitalism, which can be seen as a critical approach to any scientific reductionism.

Keywords: Cabanis, life, sensibility, physiology, human science, anthropology, critical vitalism, Enlightenment

Par son caractère culturel, la science et la manière de la pratiquer sont toujours enracinées dans les attentes et les préjugés de leur temps. Aujourd’hui plus que jamais nous savons que l’histoire des idées comme celle de la science ne devrait jamais rester indifférente à la réflexion sur la forme linguistique et sémiotique dans laquelle s’articulent et se manifestent les concepts et les thèses scientifiques. Loin d’être transparent, le langage véhicule toujours des images, des épithètes et des métaphores qui ne sont jamais simplement un ornement, une rhétorique innocente (voir aussi Jamet, 2003, pp. 25-33). Loin d’être neutre, le discours scientifique est porteur des choix idéologiques et des rêves de ceux qui l’articulent. Dans mon propos j’aimerais m’arrêter sur certains écrits sur le vivant rédigés au seuil des XVIII^e et XIX^e siècles. La période post-révolutionnaire reste un chapitre important du

renouvellement des sciences naturelles et du réajustement de leur discours (voir Rey, 2000, p. 17). Suite à la nouvelle interprétation de la nature, après l'abandon du naturalisme, il fallait aussi trouver un langage capable de traduire le passage vers une approche à la fois biologique et anthropologique de la vie. Pour voir donc de près les transformations au sein des sciences naturelles, pour saisir leur spécificité figurative et leur prétendue nouveauté, on va se tourner vers les mémoires de Pierre-Jean-Georges Cabanis, qui, fidèle à la tradition des Lumières, a développé en France le projet de l'anthropologie (cf. Canguilhem, 1952, et Skarga, 1987). Notre attention se portera sur l'insistance de l'auteur, sur la nouveauté de sa pensée et sur son exaltation du (re)commencement. L'œuvre de ce médecin-philosophe est contemporaine de la mutation du paradigme scientifique et linguistique. Ce moment de transition est aussi accompagné d'une nouvelle répartition des sciences et il reste marqué par la politique qui accorde à la recherche une mission sociale, politique et institutionnelle qui ne va pas toujours de pair avec les attentes des chercheurs.

Fasciné par les idées et les possibilités ouvertes par les Lumières, Cabanis cherche à réorienter la théorie et la pratique médicales, mais, retenu par ses propres préjugés et par les contraintes politiques, au lieu de poursuivre la recherche scientifique, il s'arrête sur le seuil de la modernité en développant davantage le vitalisme théorique que le vitalisme expérimental, pour employer la distinction de Robert Mitchell (2013, p. 7). Profondément enraciné dans son siècle, poursuivant les pas de Condillac et de Messmer, Cabanis – médecin de formation – est auteur des plusieurs ouvrages scientifiques dont l'essentiel sera publié durant la Révolution et sous Napoléon (voir Cabanis, 1956, et Saad, 2016). Favorable initialement au coup d'État de Napoléon et à son gouvernement, il participera à la mise en place de la nouvelle politique de la santé publique¹. Professeur d'hygiène, membre de l'Institut de France, proche des Idéologues, il aura un rôle considérable dans la promotion de la science au seuil du XIX^e siècle. Ses *Rapports du physique et du moral de l'homme*, de 1802 (Cabanis, 1805), somme de sa pensée et de sa recherche, restent essentiellement une réflexion sur les bases physiologiques des attitudes morales et facultés intellectuelles de l'homme. Par son ambition et par sa richesse l'œuvre de Cabanis invite à interroger non seulement le caractère de son rapport à la vie mais aussi sa façon de communiquer et de classer le savoir.

LA VIE, LA SCIENCE, LA POLITIQUE DU SENSIBLE

Les *Rapports du physique et du moral de l'homme* de Cabanis sont d'un point de vue formel un mémoire composé de douze chapitres, destiné à un public citoyen.

¹ Cabanis s'exprime à plusieurs reprises au sujet des soins hospitaliers et de la formation du personnel médical. Voir *Observations sur les hôpitaux* (Cabanis, 1790).

Dans cet ambitieux ouvrage scientifique et philosophique on trouvera non seulement une réflexion sur les phénomènes vitaux mais aussi une brillante analyse des relations entre les facultés morales et le fonctionnement des organes, car, selon Cabanis, l’étude de l’homme physique est nécessaire au médecin et au moraliste. En faisant appel au savoir actuel sur le vivant, le savant explique les processus qui se produisent dans les organismes (gestation, croissance, digestion) et met en lumière comment leur connaissance peut contribuer à la santé et au bonheur des hommes² – des êtres en chair et en os. L’originalité et la modernité de Cabanis consisterait dans la démonstration et l’articulation du lien entre la physiologie et le moral dans un langage moderne qui sera repris quelques décennies plus tard par Nietzsche et Freud. Dans le premier mémoire il est question de l’étude de l’homme, les deux suivants sont consacrés à l’histoire physiologique des sentiments. À partir du quatrième chapitre Cabanis se concentre sur le rôle que les âges, les états successifs de la vie, les sexes, les tempéraments et les maladies exercent sur les idées et sur les affections morales des individus. L’influence du régime, du climat sur les habitudes morales sera l’objet du huitième et neuvième chapitre. La vie animale et les premières déterminations sensibles se trouveront au cœur du dixième chapitre. Dans l’avant dernier mémoire Cabanis renverse la perspective et s’intéresse à l’influence du moral sur le physique. Le dernier soulève la question de l’héritage, du tempérament acquis, du patrimoine conservé par les individus. Il est donc facile de remarquer le caractère matérialiste de son approche – en physiologue, le philosophe examine les rapports entre le moral et le physique, entre l’équilibre et le déséquilibre de l’énergie contenue dans les organes. Dans son approche, profondément inspirée par la médecine mais aussi par la connaissance de l’histoire naturelle (« les sciences physiques et naturelles »), les fonctions vitales des organes sont un effet de l’harmonie et de la sympathie entre eux. Les causes externes peuvent aussi affecter leur organisation et leur fonctionnement. Cabanis donne dans son *Rapport* des descriptions détaillées du dysfonctionnement du système nerveux qui sous les impulsions externes et internes peut conduire au délire ou à la folie. Le ton, les liaisons entre les organes décident de la qualité de la vie physique et morale de l’individu (Cabanis, 1805, vol. 1, p. 184). Tout de même, la physiologie du vivant, qu’il prenne la forme humaine ou animale, ne suffit pas pour comprendre le fonctionnement des organes, il faut tenir compte de l’influence du milieu. Cabanis suit les pas de la tradition hippocratique, tout en profitant du progrès du savoir moderne sur l’environnement naturel et culturel de l’humanité. Ainsi sa physiologie ne se présente pas seulement comme connaissance de l’organisation et des fonctionnements vitaux, elle invite

² Cabanis constate avec enthousiasme : « mais, du reste, toutes les connaissances et toutes les idées directement applicables aux besoins de la vie, à l’augmentation des jouissances sociales, au perfectionnement des esprits, à la propagation des lumières, semblent être aujourd’hui devenues partout le but commun de tous les efforts » (Cabanis, 1805, vol. 1, p. XXVI).

à repenser le rapport des pathologies à l'ordre naturel et à l'ordre social. Par-là elle développe une vision nouvelle du rôle thérapeutique et moral du médecin dans la Cité (cf. Saad, 2000).

Comme de nombreux de ses contemporains, Cabanis n'admet plus la formule cartésienne *Cogito ergo sum* et affirme : « [D]u moment que nous sentons, nous sommes » (Cabanis, 1805, vol. 1, p. 40). Les idées et les sensations restent très proches, leur coexistence constituera le défi pour tout moraliste, philosophe et législateur (« agir sur l'origine même des sensations » [Cabanis, 1805, vol. 1, p. 44]). L'intensité des sensations, on dirait la force de la trace qu'elles laissent, sont une clé pour comprendre les liens entre la physiologie des organismes et le profil moral et intellectuel de chaque individu (Cabanis, 1805, vol. 1, p. 43). La sensibilité se transforme en signes, en pensées, il se produit à l'intérieur de l'organisme un véritable travail de la traduction, de la fermentation :

L'homme, par la raison qu'il est doué de la faculté de sentir, jouit aussi de celle de distinguer et de comparer ses sensations. On ne distingue les sensations, qu'en leur attachant des signes qui les représentent et les caractérisent : on ne les compare, qu'en représentant et caractérisant également par des signes, ou leurs rapports, ou leurs différences. [...] Mais, je le répète, sans *signes* il n'existe ni pensée, ni peut-être même, à proprement parler, de véritable sensation, c'est-à-dire, de sensation nettement aperçue et distinguée de tout autre. [...] Les signes rappellent donc les sensations ; ils nous font *sentir* de nouveau. Il en est qui restent, pour ainsi dire, cachés dans l'intérieur, ils sont pour l'individu lui seul. Il en est qui se manifestent au-dehors ; ils lui servent à communiquer avec autrui (Cabanis, 1805, vol. 1, pp. 72-74).

L'intensité des sentiments décide de la forme de la vie de chaque individu, ainsi le sentimentalisme romantique trouverait-il une explication dans la physiologie matérialiste. Comme l'affirme Mariana Saad, la sensibilité se confond avec la vie même. L'intensité des impressions devient un des critères essentiels de la définition de la vie :

il suffirait d'observer que la vie est une suite de mouvements qui s'exécutent en vertu des impressions reçues par les différents organes ; que les opérations de l'âme, ou de l'esprit résultent aussi des mouvements exécutés par l'organe cérébral ; et ces mouvements d'impressions, ou reçues et transmises par les extrémités sentantes des nerfs dans les différentes parties, ou réveillées dans cet organe, par des moyens qui paraissent agir immédiatement sur lui (Cabanis, 1805, vol. 1, p. 40).

La sensibilité des différents organes traduit leur capacité à s'associer en organismes. Cabanis reste particulièrement intéressé par le fonctionnement similaire de deux organes, le cerveau et l'estomac, et notamment par le processus de la digestion, de la transformation des substances en énergie et en pensées, voire par le processus de la « traduction » de la matière en signes. Ce successeur de Locke, de Bacon, de

Hobbes, d’Helvétius et de Condillac ouvrira la porte au thème de la digestion, un des thèmes essentiels de l’esthétique du XIX^e siècle³. Soulignons aussi l’image de la trace des sensations qui va nourrir l’imaginaire d’un Freud. À cette présentation rapide du rôle de la sensibilité dont sont pourvus tous les organes, il faudrait encore ajouter l’image du mouvement associé à la vie. La mobilité se montre constitutive et fondamentale pour tout vivant et elle s’effectue dans un réseau des relations et dans une organisation spontanée de l’intensité des impressions qui est un travail de la différenciation et de l’identité des organismes. Il faut cependant répéter avec Jean Starobinski que la physiologie de Cabanis est « fondée sur l’anatomie macroscopique, nullement sur le laboratoire et l’expérimentation » (Starobinski, 1999, p. 125).

Cabanis se rangerait donc du côté de ceux qui perçoivent le vivant comme un processus physiologique dont l’ordre est spontané et naturel. Tout de même son matérialisme est secoué par le terme de la vie proposé par l’auteur des *Rapports* où vivre correspond aux sensations dont la palette est très large et qui sont aux sources de la pensée et du langage. Comme le remarque Jean Cazeneuve : « La vie n’est donc pas un phénomène qui se surajouterait à la matière : celle-ci est active par elle-même » (Cazeneuve, 1956, p. XXXIII). Ceci fait de Cabanis un penseur non seulement vitaliste mais moderne qui devient un anthropologue.

LES RÊVES ANTHROPOLOGIQUES DE CABANIS

Lorsque l’on cherche à interroger la forme des écrits vitalistes, il est impossible de faire de l’économie de leur poétique, de la façon de communiquer le savoir dans cette époque transitoire. Les textes ont une forme et une poétique imprégnées de rêves et de l’imagination de leur temps manifestes dans le choix de leur vocable et leur forme. Quant à Cabanis, il pratique les genres propres à son époque : discours, mémoire, préface. Une certaine originalité de son écriture est la forme de mémoire, texte qui revendique l’autorité, mais n’est pas une thèse. Il est une dissertation dont la pratique se répand à la fin du XVIII^e siècle. Considéré comme un outil de l’instruction, le mémoire a la vocation de propager le savoir auprès d’un public citoyen, en principe masculin.

Les écrits de Cabanis contenus dans les *Rapports* ne sont pas seulement une démonstration de son projet scientifique, mais, par leur souci de l’utilité sociale et par leur réflexion sur la science, ils ont aussi un but politique et relèvent d’un imaginaire social. C’est à travers son enseignement que l’auteur cherche à changer le monde. Son ouvrage, publié au moment où Napoléon réforme les institutions

³ Voir à ce propos le chapitre “Nausea, Digestion, and the Collapsurgence of system” in Mitchell (2013, pp. 104-143).

publiques, traduit non seulement la préoccupation de la vérité (Cabanis, 1805, vol. 1, p. XXV), mais est aussi une expression de la volonté de donner une place nouvelle aux considérations sur la vie des organismes et sur la morale dans l'architecture des sciences et dans la société. Cabanis qui participe activement aux remaniements institutionnels du monde scientifique exalte le combat prométhéen des chercheurs contre l'ignorance et la barbarie et développe le grand récit d'émancipation :

Quel plus beau spectacle que celui d'une classe entière d'hommes occupés sans cesse à chercher les moyens d'améliorer la destinée humaine, d'arracher les peuples à l'oppression, de former le lien social, de porter dans les mœurs publiques cette énergie et cette élégance dont l'union ne s'est rencontrée depuis nulle part au même degré (Cabanis, 1805, vol. 1, pp. 13-14).

Faisant appel aux grands bienfaiteurs de l'humanité – Pythagore, Démocrite, Hippocrate, Aristote et Épicure – il soutient donc la mission civique d'oser penser pour sortir du fanatisme sombre et ignorant. Le discours de Cabanis se pare de tous les signes du grand récit de la modernité : foi inébranlable dans le progrès, quête collective de la vérité et du bonheur, rôle particulier – prométhéen et messianique – de la France. L'imaginaire de la précision opposée à « l'emploi vicieux des mots », celui de la clarté (flambeau de la raison / ténèbres de l'esprit) et de la solidité accompagnent les efforts des chercheurs et des philosophes : « C'est au moment où l'esprit humain est dans cet état de travail et de paisible fermentation, qu'il devient plus facile, et qu'il est aussi plus important de donner une base solide aux sciences morales » (Cabanis, 1805, vol. 1, p. XXIX). Notons ces formules – état de travail, fermentation – qui relèvent de l'économie et de la biologie, des processus invisibles et anonymes que les chercheurs s'efforceront à dévoiler.

Soulignant l'enjeu de son projet profondément enraciné dans la tradition des Lumières (« L'étude de l'homme physique est également intéressante pour le médecin et pour le moraliste : elle est presque également nécessaire à tous les deux » [Cabanis, 1805, vol. 1, p. VII]), il propose de fonder une nouvelle science qui va intégrer trois disciplines : la physiologie, l'analyse des idées et la morale (Cabanis, 1805, vol. 1, p. 7). Cette intégration donnera une science de l'homme, une anthropologie. Si par rapport à la philosophie allemande de la nature le projet de Cabanis n'a rien de nouveau, il reste original en tant que démarche et discours scientifique en France où la *Naturphilosophie* ne s'est pas développée. L'idée de Cabanis est d'ouvrir un champ nouveau de la réflexion scientifique où l'anthropologie aurait un rôle prépondérant dans le discours sur l'homme, il s'efforce à renforcer la science de l'homme qu'il pratique, à reconfigurer sa place au sein des sciences (de la nature) et à constituer un nouvel ordre du discours (cf. Chappey, 2006). Dans le contexte de l'histoire des sciences du vivant reste frappante la perspective ouvertement humaniste de l'approche de la physiologie pratiquée par Cabanis qui insère la science de l'homme dans l'imaginaire du progrès et de la perfectibilité des conditions de la vie

humaine : « Il s’agit maintenant de les remettre à leur véritable place [...]. Car ce n’est qu’en s’appuyant sur la nature constante et universelle de l’homme, qu’on peut espérer de faire dans ces sciences des progrès véritables » (Cabanis, 1805, vol. 1, p. XXIII). Mariana Saad a beaucoup insisté sur le rattachement de Cabanis à l’héritage épicurien et sur ses liens avec ses contemporains (Bacon, Locke, Condillac, Bonnet), elle a mis en valeur son engagement auprès des Idéologues qui « en associant recherche du bonheur et progrès social, finissent en effet par proposer une politique physique qui ne cherche plus seulement à expliquer et à éloigner la peur née de l’ignorance, mais qui donne les règles pour transformer le monde » (Saad, 2003, p. 112). L’image de la marche vers l’harmonie de l’esprit et du corps est choisie pour figurer les efforts des chercheurs (« le moraliste et le médecin marchent toujours encore sur la même ligne » [Cabanis, 1805, vol. 1, p. XI]) qui conduisent à une politique du sensible et à une esthétique de la transformation où tout est susceptible de se changer constamment. Ceux qui restent capables de décrypter les secrets des mutations et de comprendre leur signification sont dorénavant chercheur, médecin et artiste. L’esthétique du changement, de l’expérimentation dans la création n’aurait-elle pas ses origines dans cette nouvelle façon de penser l’organisation et la fonctionnalité des organismes ? Car comme l’affirme Cabanis :

Les écrivains qui se sont occupés avec quelque profondeur, de l’analyse des idées, de celle du langage, ou des autres signes qui les représentent, et des principes de la morale privée ou publique, ont presque tous senti cette nécessité de se diriger, dans leurs recherches, d’après la connaissance de la nature humaine physique (1805, vol. 1, p. IX).

Il reste aussi à souligner que le projet et les rêve anthropologiques de Cabanis s’articulent dans le paysage vitaliste. La notion de vie qu’il évoque à plusieurs reprises est rattachée chez lui à la sensibilité, aux sensations, aux impressions, elle reste en rapport dialectique avec l’intellect. Vivre selon Cabanis, c’est traduire les sensations en signes, sans signes il n’y aurait plus de vie. Ce vitalisme semble tempérer le matérialisme des *Rapports* et ceci peut conduire à d’autres questions : le vitalisme de Cabanis est-il héritage de la vieille tradition ? Ou peut-être au moment de la reconfiguration des sciences de la nature et à l’époque de l’avènement de la science de l’homme conquiert-il une nouvelle fonction, fonction critique ? En réfléchissant sur les sciences et la médecine d’aujourd’hui Frédéric Worms cherche à montrer le vitalisme comme un instrument critique qui permet de voir le vivant au-delà de la pure pragmatique (cf. Worms, 2015). N’est-il pas possible de penser que les idées vitalistes deviennent à partir de la fin du XVIII^e siècle un moyen de résistance critique contre tout réductionnisme ?

* * *

En étudiant les organismes, en démontrant leur complexité physiologique et le rôle du physique dans la formation du jugement moral, Cabanis se heurte à une force

vitale secrète qui échappe à toute nomination et à toute réduction. Cette opposition à toute tentative de la réduction de la vie va le conduire à maintenir ensemble les concepts apparemment inconciliables : le vivant et l'esprit, le matérialisme et le moral, le corps et le psychique. Pour illustrer cette dynamique, il fait appel au rêve dix-huitiémiste de la création du nouvel homme, être en bonne santé et moral, produit de la médicalisation de la société et de la mise en place de la profession médicale nationalisée. Dans ses *Rapports*, Cabanis cherche à instruire son public et à faire convaincre par les résultats de ses recherches les autorités d'entreprendre des mesures qui augmenteraient le niveau de la santé et de l'hygiène des citoyens. Selon lui, la science accompagne le progrès politique et s'associe au récit moderne de l'émancipation de l'individu grâce à la meilleure connaissance de la vie dans toute ses formes. Le vitalisme de Cabanis ferait partie d'un certain langage critique, opposé au réductionnisme présent dans la pensée des Lumières et au scientisme des décades suivantes. Ce bref parcours de la pensée de Cabanis permet de voir d'un côté le passage de la physiologie à l'anthropologie et d'autre part l'avènement des images modernes du chercheur, du médecin et par conséquent de l'artiste.

BIBLIOGRAPHIE

- Cabanis, P. (1790). *Observations sur les hôpitaux*. Paris : L'Imprimerie Nationale.
- Cabanis, P. (1805 [1802]). *Rapports du physique et du moral de l'homme*. 2 vol. Paris : Chapart, Caille & Ravier.
- Canguilhem, G. (1952). *La connaissance de la vie*. Paris : PUF.
- Cazeneuve, J. (1956). Introduction. In Cabanis, *Œuvres philosophiques* (pp. I-XL). Éd. C. Lehec & J. Cazeneuve. Paris : PUF.
- Contini, A. (2015). *Esthétique et sciences du vivant. De l'école de Montpellier à Henri Bergson*. Trad. M.-F. Morin. Paris : L'Harmattan.
- Chappey, J.-L. (2006). De la science de l'homme aux sciences humaines : enjeux politiques d'une configuration de savoir (1770-1808). *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 15, 43-68.
- Jamet, D. (2003). Les égarements poétiques du discours scientifique ? *L'ALEPH – Philosophies, Arts, Littératures*, 11, 25-33.
- Skarga, B. (1987). Między witalizmem a filozofią. In *Przeszłość i interpretacje* (pp. 175-200). Warszawa : PWN.
- Mitchell, R. (2013). *Experimental life. Vitalism in Romantic Science and Literature*. Baltimore : John Hopkins University Press.
- Rey, R. (2000). *Naissance et développement du vitalisme en France de la deuxième moitié du XVIII^e siècle à la fin du Premier Empire*. Oxford : Voltaire Foundation.
- Saad, M. (2000). La médecine constitutive de la nouvelle science de l'homme : Cabanis. *Annales de la Révolution française*, 320, 55-64.
- Saad, M. (2003). Destutt de Tracy, Volney : science de l'homme et épicurisme. *Dix-huitième siècle*, 35, 101-112.
- Saad, M. (2016). *Cabanis, comprendre l'homme pour changer le monde*. Paris : Classiques Garnier.
- Starobinski, J. (1999). *Action et réaction. Vie et aventures d'un couple*. Paris : Éditions du Seuil.
- Worms, F. (2015). Pour un vitalisme critique. *Esprit*, 1, 15-29.